

quences qui découlent de ces vérités, les vains efforts de nos prétendus sages pour ravalier l'homme au rang de la brute, occupent une grande partie du troisième volume. L'auteur passe ensuite à la loi naturelle dont l'existence tient indivisiblement à celle d'un Dieu créateur, & à celle d'un être intelligent créé. Les devoirs divers que cette loi impose sont défendus contre les attaques des incrédules & des libertins. Ce que l'auteur dit de la nécessité de l'éducation religieuse, est particulièrement important dans un tems où le paradoxe contraire semble prévaloir chez les sectateurs stupides de toutes les imaginations modernes. On ne peut que savoir gré à l'auteur de ce pernicieux système, de s'être, à son ordinaire, vigoureusement réfuté lui-même. Après avoir dit que l'idée de la religion est au-dessus de la conception des petites filles, " C'est pour cela
 „ même, dit-il, que je voudrois en parler à
 „ celles-ci de meilleure heure; car s'il falloit
 „ attendre qu'elles fussent en état de discuter
 „ méthodiquement ces questions profondes,
 „ on courroit risque de ne leur en parler ja-
 „ mais. . . leur croïance est asservie à
 „ l'autorité „. Ce que Rousseau ajoute à ce passage est d'une absurdité faillante; les mots que nous venons de transcrire, fussent pour décider la question par son propre suffrage. Que de garçons ne sont pas plus *en état de discuter méthodiquement* que les filles! Que de filles en cela même supérieures à un très-grand nombre de garçons. O philosophie!